



WIVES AND DAUGHTERS

*Commentaire de l'oeuvre de Margaret Gaskell
par Abd-ar-rahman Ibn Carol al Barsaluni*

Est un roman dit naturaliste. Ce sont le type de romans qui sont censés décrire les relations et les activités des personnages dans un contexte géographique temporel et social précis. La description de ce « back ground » est souvent un des objectifs importants de ce genre de romans, aussi importants, des fois, que les péripéties mêmes des personnages. En fait ce contexte social, on montre, conditionne et détermine l'évolution des personnages.

De quelque côté que je me tourne, *Wives and Daughters* reçoit des critiques des éloges inconditionnels, et toutefois génériques, sans rentrer dans des précisions. Tout est bien l'écriture, la description des personnages, les ambiances, etc.

Je voudrais, de mon côté, exprimer les réflexions, commentaires, critiques que cette lecture m'a suggéré. Je voudrais en particulier placer les roman contre les définitions indiquées sur ce que doit être un roman naturaliste. Je vais faire des choses que j'ai souvent critiquées. Je vais m'en prendre non seulement à ce que Gaskell dit mais aussi, et d'avantage, à ce qu'elle ne dit pas, à ce qu'elle omet, à ce quelle passe sous silence et que somme toute donne un ton de partialité à la vision qu'elle offre.

Disons tout de suite que l'écriture est très bonne, la qualité de la narration est excellente, ce qui permet d'arriver au bout des sept cents et quelques pages sans fatigue ni ennui et sans avoir l'impression de formules qui se répètent. Pas de laisser aller dans la banalité et dans la simplification des constructions grammaticales¹. Les conditions de lecture sont, donc, bonnes et le lecteur est conduit à s'intéresser à ce qui est raconté en même temps qu'il peut conserver une certaine distance en tant «qu'observateur ».

Vous savez bien que le roman naturaliste se caractérise par la présence du « narrateur omniscient » qui s'exprime à la troisième personne. L'omniscience du narrateur n'a pas en réalité des limites. Lorsqu'il s'agit des personnages qu'il met en scène, il connaît, non seulement, ce qu'ils font, ce qu'ils disent, ce qu'ils aiment, ce qu'ils n'aiment pas ; mais aussi ce qu'ils pensent et encore plus ce que valent leurs qualités humaines et morales, en fait ce qu'ils valent en tant qu'individus². Ce dernier aspect est très délicat à manipuler, car, en principe, le lecteur est censé se faire une idée par lui-même d'après le comportement du personnage que lui est montré et une intervention trop forte ou trop directe du narrateur peut le choquer et être considérée impertinente. Quoi qu'il en soit, le narrateur de « *Wives and daughters* » ne se prive pas de ce genre d'interventions, et c'est au niveau du procédé de narration, le plus grand reproche qu'on pourrait lui faire.

Le temps historique de l'action n'est pas précisé de manière explicite, mais dans la mesure ou vers la fin du roman il est fait allusion au développement croissant du chemin de fer on peut déduire que nous sommes vers la fin de la première moitié du XIX^e, vers 1840, disons. Qui dit chemin de fer, dit début de l'industrialisation, la terrible industrialisation de l'Angleterre que la même Gaskell décrit si bien dans *North and South*. Ici, de toute évidence, on est dans le South et le North ne semble pas exister.

¹ On est loin des formules à l'usage actuellement dans des romans à succès tels que « *Da Vinci Code* ».

² Voir citation sur Mrs Gibson plus loin.

Le paysage humain est formé par la famille du lord du coin, de noblesse récente, habitant un château au milieu d'une grande propriété et très riche ; le Squire et sa famille de très vieille noblesse habitant un manoir en voie de délabrement et affublé de grandes difficultés économiques, une petite bourgeoisie du village et une cohorte de serviteurs, valets et bonnes à tout faire, qui s'agitent dans un arrière fond fantasmagorique. Tout ceci extrêmement hiérarchisé, à la limite du régime des castes, avec tout un chacun ayant une notion aigüe de sa place dans la société, ce qui implique un respect servile des supérieurs et un mépris hautain des inférieurs. Un des moteurs du roman est, précisément, le désarroi et le ressentiment d'un des personnages du fait qu'il pense ne pas avoir la place qui devrait lui revenir.

Molly, la protagoniste, une fille de dix-sept ans orpheline de mère, évolue dans ce milieu et ce sont ses péripéties qui nous font connaître les autres personnages. Le père de Molly, veuf donc, est le médecin du pays. Le statut de médecin lui confère une position disons de Joker social. Son humanisme professionnel le fait aller chez les gens de humble condition sans faire de manières, et l'importance de ses fonctions professionnelles fait que les puissants le reçoivent sans lui faire sentir le poids de la différence de condition. Molly, en tant que fille du médecin, hérite en partie la condition de son père dans ses relations sociales.

Nous verrons plus tard sur Clare (Mrs Gibson ou Mrs Kirpatrick), la marâtre de Molly et de Cynthia, la sœur par alliance.

Hommes et femmes, femmes et hommes. W & D est un roman à femmes, l'écrivain est une femme, le point de vue descriptif principal est celui d'une femme (Molly) – la subjectivité descriptive est féminine et les personnages les plus forts ce sont des femmes. Disons que si c'était en tableau les couleurs des femmes seraient plus vives et plus expressives et les couleurs des hommes plus ternes et opaques.

Mais qu'est ce que nous voyons de ces femmes dont on nous montre volontiers les « insights » ? Qu'elles sont les préoccupations des jeunes filles ? A quoi rêvent-elles ? Qu'elles sont leurs ambitions de futur ? Qu'est ce qu'elles veulent devenir en définitive une fois adultes ? Et bien, pas grande chose en fait. Explicitement, ni elles mêmes ni personne de l'entourage songe à un avenir professionnel. Nous voyons, au contraire, que la « carrière » des garçons est un grand souci pour eux-mêmes et pour leur famille. Il est, dans le roman, tout le temps question des hauts et des bas des études et des perspectives d'avenir des frères Hamley, Roger et Osborne ; la profession du dernier – et définitif – fiancé de Cynthia, « barrister », est hautement appréciée. Et Molly donc ? Qu'est ce qu'elle veut ? Dans la multitude d'états d'âme de Molly qui nous sont exposés, jamais il est question d'une envie quelconque de devenir ceci ou cela. Mais Molly, est somme toute, un personnage fonctionnel, qui manque de personnalité et qui sert à la narratrice en tant que véhicule pour nous parler du reste ; son destin, que l'auteur n'a pas pu finaliser, ne peut être autre que d'épouser Roger et devenir son annexe féminin. Cynthia est un personnage bien plus intéressant et douée d'une personnalité singulière. Déjà, à différence d'autres personnages, elle se sait ce que sont les étroitures économiques ; elle est en quelque sorte une résistante, une résistante à accepter un destin comme celui que Molly accepte volontiers. Mais alors qu'elles sont les alternatives pour une fille comme Cynthia, pas fortunée, d'après le roman ? Elle peut devenir « Governess », ce qu'en anglais veut dire institutrice privée des enfants d'une famille riche. Ce qu'en quelque sorte avait déjà été sa mère avant d'épouser son nouveau mari. Cynthia, contrairement à Molly qui subit inconsciente les aléas de la vie comme un bouchon agité par les vagues, est un personnage lucide, qui voit les réduites possibilités de sa situation et qui souffre de se sentir prise au piège et de n'avoir pas le

courage de s'en sortir. Il faut se réjouir de la présence d'un personnage comme Cynthia et encore de sa mère Mrs. Kirpatrick ; sans elles le roman pourrait devenir un jus sirupeux insupportable. D'ailleurs, en tant que couple mère fille, elles s'opposent dans toutes les caractéristiques au couple père fille formé par Molly et son père. Et pourtant Mr. Gibson et Mrs Kirpatrick se marient ensemble et Molly et Cynthia se lient d'une grande relation d'amitié et affection. Le roman bénéficie de ces contrastes.

Mrs. Kirpatrick est une des grandes créations de Mrs. Gaskell. Elle s'oppose à sa fille par adoption, Molly, un peu comme Sancho Panza s'oppose à Don Quixote. L'idéalisme naïf et un peu bête de Molly est battu systématiquement en brèche par le « réalisme opportuniste » de sa nouvelle mère. Mrs. Kirpatrick connaît la réalité de la vie, la réalité économique, je veux dire. En face d'une situation nouvelle, pour en déterminer l'issue préférable, elle soupèse tout d'abord les avantages économiques puis, ensuite, l'impacte sur ce qu'on pourrait appeler le status social, l'image. Elle a horreur des aspects sentimentaux et des implications morales si chers à Molly. Certes, elle nous apparaît comme un personnage grossier, égoïste et dénuée de toute sensibilité. Un personnage qui nous est rendu antipathique. La narratrice nous dit par exemple, "*His wife (Mr. Gibson's) did not; and being an unperceptive person, except when her own interest were dependant upon another persons humour,...*" Je me pose des questions sur les intentions de Gaskell en créant ce personnage. Qu'en pensait-elle ? Nous sommes, de toute évidence, en face un cas qui est un excellent exemple de la dissociation entre narrateur et auteur bien connue des analystes littéraires : La narratrice peut prendre le point de vue et les jugements standard de la société dont on parle, sur les personnages ; l'auteur peut mettre en scène certains personnages précisément pour faire, par contraste, la critique de cette société. La mère de Cynthia nage entre ces deux niveaux : le point de vue de la narratrice et les intentions de l'auteur. Le lecteur ne perçoit en général ces « contradictions » que sous la forme d'un certain malaise créé par une sensation d'inconsistance difficile à cerner.

Lady Harriet, la fille des châtelains, fait figure d'inconformiste, à ses vingt-huit ans elle n'est toujours pas mariée et refuse même un « bon parti » qu'on lui propose. Elle fait preuve d'autonomie de pensée et elle a du goût pour les arts et les sciences. Cependant il ne nous est pas dit qu'elle brigue quelque poste professionnel ou institutionnel ni qu'elle ait des plans pour faire quelque chose de précis à part de continuer à vivre dans le vague célibataire dans une sorte de limbe heureux où se retrouvent les filles de bonne famille fortunés mais pas mariées. On a déjà dit que Mrs Kirpatrick, vu sa condition économique, ne pouvait absolument pas se permettre ce genre d'attitude.

Je veux souligner que le roman n'ouvre aucune perspective pour de femmes de bonne famille, autre que le mariage ou de rester vieilles filles dans la maison familiale, ou bien, pour celles moins fortunées non mariées pour des raisons variées, de devenir « Governesses ». Peut-être le plus affligeant est que le roman ne nous laisse pas entrevoir du tout, que ces femmes puissent souffrir de leur manque de destin professionnel. D'un autre côté, une chose étant peut-être conséquence de l'autre, le livre fourmille de personnalités féminines « sensibles » ou plutôt « hypersensibles » qui sont tout le temps sur le point de verser des larmes « to break into tears » pour un oui ou pour un non. Le Dr. Freud aurait fait une bonne récolte dans ce milieu, la névrose et l'hystérie ne sont jamais trop loin.

Another area in which Gaskell shines is her vivid depiction of characters, even though they might be standard "types" to readers of her day. Mrs Kirkpatrick is especially interesting, although she will intensely irritate many readers. She is superficial, self-centred, manipulative, selfish and fawns over the local aristocracy - in fact, just like many young women of today! While these traits might be expected, although unattractive, in a silly teenager, they are distasteful in a middle-aged widow such as Mrs Kirkpatrick. Readers will love to hate her!

and her mother, Hyacinth Kirkpatrick Gibson, is hypocritical, manipulative, conceited and snobbish

Mrs Gaskell seemed to try so hard to make Molly good that she forgot to make her interesting.

being a product of the system of publishing by weekly or monthly instalments, a system which had the effect of inflating by a considerable amount the average length of a novel during this period

In "Wives and Daughters" she tried to move into Austen's territory, love and marriage among the provincial upper and upper-middle classes, but my view is that her gifts lay much more in the direction of social realism

Mrs. Kirkpatrick is another beautifully drawn character -- she seems poised at the beginning to become the evil stepmother from a fairy tale, but she is simply weak, vain, and not very bright.

As absolute evidence we see the evolution of Hyacinth Gibson's role in the family, the desperate wrongness of it, perfectly muted to the compromises life brings forth in all such situations. This single character, vain and selfish, inconsiderate but not monstrous,

Moreover, contrary to what Gaskell intends, I think the true heroine in the story is Cynthia. Cynthia is both selfish and kind, witty and naive, winning and annoying, pitiful and enviable -- in essence, she's a fully characterized, complex human being. Molly, who is so wonderfully patient and good and sweet and caring and loving, is a shell of a girl compared to Cynthia.

He advises her governess, "Don't teach Molly too much: she must sew, and read, and write, and do her sums; but I want to keep her a child, and if I find more learning desirable for her, I'll see about giving it to her myself."

'Oh, mammal' said Lady Harriet, the youngest daughter of the house - the prettiest, the most indulged; 'I cannot go; there is the water-party up to Maidenhead on the 20th, I should be so sorry to miss it: and Mrs Duncan's ball, and Grisi's concert